



**RENCONTRE
AVEC NINA
ENTRE
AQUARÈVES
ET AQUARELLES**

**LA GOUTTE
D'OR SE
TRANSFORME.
EGO S'ENGAGE
DANS LE CHOIX
DES PRIORITÉS
SOCIALES.**

**DROGUE
ET MATERNITÉ**

8 MARS 2013
JOURNÉE
DE LA FEMME

03.

ÉDITO

La réduction des dépenses publiques en Europe risque de se payer cher.

04-05.

ÉCHOS D'EGO

Quand le Conseil de la Vie Sociale et le directeur général d'Aurore se rencontrent.

06.

VIES DE QUARTIER

La chronique de Maurice Goldring.

07.

VIES DE QUARTIER

Qui était Noëlle Savignat ?

08-10.

DOSSIER

Usagères de drogues et futures mères: un vrai réseau de prise en charge.

11.

RENCONTRE.

Ses aquarelles rythment de temps à autre les pages d'Alter-Ego. Nina parle de sa passion.

12-13.

PROJET DE TERRITOIRE

Depuis quelques années le quartier de la Goutte d'Or enfle de nouveaux habits. Sa transformation se poursuit.

**Alter-Ego Le Journal****Directeur de la publication**

Maurice Goldring

Coordination de la rédaction

Mireille Riou

Comité de rédaction

Abdellah Berghachi,
Lia Cavalcanti, José Dicanot,
Jean-Paul Edwiges, Philippe Ferin,
Maurice Goldring, Léon Gombéroff
Aude Lalande, Claude Moynot,
Mireille Riou

Conception et réalisation

Riou Communication
mireille.riou@neuf.fr

Iconographie

Mireille Riou

Imprimerie

DEJAGLMC
Garges-les-Gonesse
95146

Parution

Trimestrielle - 2000 ex.
ISSN 1770-4715

Contact

EGO
Association AURORE
6 rue de Clignancourt
75018
Tel 01 53 09 99 49
Fax 01 53 09 99 43
ego@auore.asso.fr



sommaire

Édito

Quand des gens intelligents semblent avoir avalé leur calculatrice



Maurice GOLDRING
et Lia CAVALCANTI

Contraints de réduire les dépenses publiques, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, tranchent dans les budgets de santé et les effets se font sentir rapidement pour les secteurs de la population les plus précaires, les plus fragiles, ceux qui sont déjà éloignés des réseaux sanitaires. Du point de vue moral, de telles coupes sont monstrueuses. Du point de vue politique, elles sont désastreuses, du point de vue financier, elles sont catastrophiques.

Du point de vue politique, frapper les plus démunis sape ce qui est au cœur de nos sociétés développées. Ces coupes sont ressenties comme une immense régression. Moralement, elles renforcent le pessimisme et les replis égoïstes.

Concrètement, en ce qui nous concerne, la Grèce illustre tragiquement cette réalité avec une augmentation des cas VIH diagnostiqués de 57 % entre 2010 et 2011.

Les usagers de drogues sont les premières victimes: chez cette population le chiffre a été multiplié par 16 en une année. La situation espagnole est aussi alarmante en raison de la privatisation de certains hôpitaux et d'une nouvelle loi limitant sensiblement l'accès aux soins de la population d'étrangers en situation irrégulière. A qui la suite? le Portugal, l'Italie ou l'Irlande ?

Soumis à ces tensions contradictoires, la nécessité de réduire les dépenses, l'obligation de protéger la veuve, l'orphelin et l'usager de drogues, des gens pourtant intelligents semblent avoir avalé leur calculatrice. Si on diminue les logements d'urgence, il faudra payer des chambres d'hôtel beaucoup plus cher. Si on diminue les

préventions, il faudra payer des frais d'intervention et d'hospitalisation beaucoup plus cher. Une seringue propre coûte quelques centimes, un abcès quelques centaines d'euros à soigner, le VIH quelques dizaines de milliers. Nous vivons dans des sociétés contraintes de soigner l'abcès et les maladies graves, mais où il est possible de rechigner pour des actions de prévention qui empêcheront de creuser davantage les budgets de santé.

Bien évidemment nous prêchons pour notre paroisse. Notre travail à EGO est un travail d'accueil et de réduction de risques et de soins qui, indéniablement, à un coût effectif important. Comme il est tout aussi indéniable que cette action génère, dans le temps, d'importances économies. Tout en préservant des vies.

LE CVS D'EGO RENCONTRE LE DIRECTEUR D'AURORE

LE 8 JANVIER 2013, LE CONSEIL DE LA VIE SOCIALE (CVS) D'EGO ET ERIC PLIEZ, DIRECTEUR GENERAL D'AURORE, SE SONT RENCONTRES. UN RENDEZ-VOUS QUI RÉPONDAIT A UN DESIR RECIPROQUE.

Une dizaine d'usagers étaient présents, ainsi que Lia Cavalcanti, directrice d'EGO et des accueillants. De la part des usagers présents -surtout le président Alik, les vice-présidents José et Jean-Paul- émergeait la volonté de montrer le fonctionnement réel du CVS. Les boissons gazeuses, les chips et les biscuits étaient des amuse-gueules « payés sur le budget du CVS ». On rappelle le fonctionnement de l'accueil : les réunions du mercredi, le repas assuré deux fois par mois par les accueillants et des usagers, le film du mercredi, le jeudi journée d'aide aux démarches, le mardi pour les femmes. Parmi les projets à venir ou déjà réalisés, le jardin est unanimement salué comme un facteur de pacification, de bien-être. Pourrait-on échanger avec d'autres expériences à Sevran par exemple ? Un usager propose "une brocante qui rapporterait des sous pour partir à la neige".

Partir au ski ?

Lia n'est pas contre le projet, mais un séjour à la neige, c'est beaucoup trop cher. Et pourquoi pas un théâtre de rue en même temps qu'un vide-grenier ? Katie rigole : "le théâtre, c'est tous les jours qu'on en fait dans la rue". Les gens se présentent. Yannis, Stéphane "usager au centre d'accueil d' EGO, usager chez STEP, usager partout dans Paris". Vœux de bonne année. Proposition d'un groupe de parole de type « narcotics anonymes » pour parler des produits qui sont néfastes, des difficultés liées à la consommation. Véronique souhaiterait une réunion de ce type au moins une fois par mois. Un article est prévu pour Alter EGO sur la situation des usagers de drogues en Géorgie. "Là-bas, la réduction des risques est très peu développée. La vodka et la prison sont les produits de substitution". Première question de

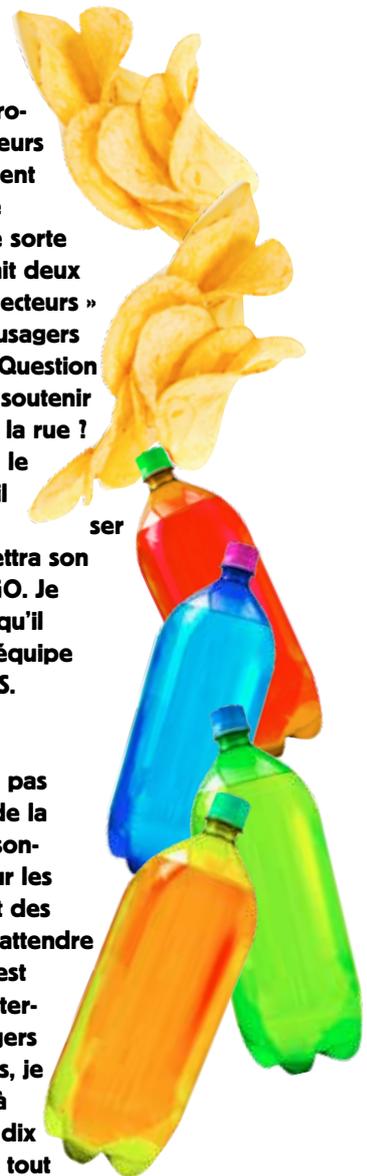
Jean-Paul: "Serait-il possible de rencontrer le CVS d'Aurore ?"

Réponse d'Eric Pliez: "Aurore est une association qui regroupe différents projets et services et possède donc plusieurs CVS". Des organes qui ne communiquent pas trop entre eux et il réfléchit en ce moment à une nouvelle structure, une sorte de CVS centralisé. Chaque CVS enverrait deux délégués qui seraient des « grands électeurs » pour désigner les représentants des usagers au conseil d'administration d'Aurore. Question d'un usager : "Est-ce que le CVS peut soutenir ceux qui sont dans la drogue et dans la rue ? Ceux qui sont dans la drogue et dans le trou ?" Réponse du président Alik : "Il faut que l'usager puisse venir exposer son problème et le président transmettra son dossier au personnel compétent d'EGO. Je ferai passer le message". Lia précise qu'il peut aussi s'adresser directement à l'équipe des accueillants sans passer par le CVS.

Le logement

Mais pour un logement, nous n'avons pas de baguette magique. Yannis hoche de la tête. Il y a des problèmes que le personnel d'EGO ne peut pas résoudre. Pour les situations les plus compliquées, il faut des programmes de réinsertion. "S'il faut attendre un logement des mois et des mois, c'est difficile... Il faudrait démultiplier les alternatives d' hébergement pour les usagers de drogues. Dans une chambre à trois, je ne dors pas et je n'arrive même pas à prendre mes médicaments. Je fumais dix grammes de crack par jour, j'ai arrêté tout seul". Un autre présent fréquente EGO depuis vingt-sept ans. Il n'est toujours pas dans une chambre individuelle. "Moi, j'ai déjà arrêté l'héroïne, je ne me shoote plus. Je fumais vingt galettes par jour, j'ai réduit à quatre depuis qu'Aurore m'a trouvé un hébergement. Donc, merci Aurore". Eric Pliez est conscient de l'urgence de l'hébergement. Mais il expose la multiplicité des situations. "Chaque cas est particulier. Chaque personne évolue. Un jour, l'urgence c'est un lit, le lendemain, une démarche, une aide médicale ou psychologique." La fusion avec Aurore a donné quelques outils supplémentaires pour répondre à ces demandes multiples et diversifiées. Nul doute que d'autres échanges aussi riches auront lieu, puisque le CVS se réunit chaque semaine.

MAURICE GOLDRING



échos.d'ego

AVEC EGO C'EST VRAIMENT TOUS LES ANS NOËL

Comme chaque année, EGO et ses usagers ont célébré les fêtes de fin d'année, grâce au soutien de la Fondation de France. Les festivités ont eu lieu le 24 décembre dans la salle Saint-Bruno aménagée et décorée par nos soins. Salariés et usagers ont participé à la décoration, chacun a pu apporter sa petite touche et le résultat a donné quelque chose de sobre et fantaisiste. Des tables ont été dressées pour nos convives, une piste de danse dégagée au milieu de la salle et un imposant sapin richement décoré trônait dans un coin de la salle.

La fête s'est déroulée durant tout l'après-midi et l'association n'a pas lésiné sur les moyens : au menu, il y avait des toasts et tartines variés, des cocktails (évidemment sans alcool) savamment composés par des connaisseurs, un repas copieux commandé chez un traiteur accompagné de petits légumes mijotés par l'auteur de ces lignes et, enfin, des petites bûchettes qui sont parties comme des petits pains. Cette année, parmi l'assistance, il y avait un nombre important de russophones et le président du CVS (Conseil de la vie sociale) a fait un discours en russe avec traduction simultanée en français (on n'arrête pas le progrès !)

Côté musique, c'est notre fameux groupe des Bolchéviks (anonymes... évidemment !) composé d'usagers et de travailleurs sociaux qui a assuré l'animation. Le public a eu droit à des morceaux de choix qui ont mis l'ambiance dans la salle. De temps à autre, des usagers talentueux nous offraient des intermèdes de percussions enfiévrés et entraînants qui ont poussé du monde sur la piste de danse. Certains invités dotés d'un grand sens du rythme nous ont offert un spectacle de danse réjouissant. Ce sont des moments où l'on s'abandonne au rythme, où l'énergie et la vitalité s'expriment, où on oublie qui est qui et où tout semble possible.

Comme un Noël est inconcevable sans Père Noël, j'ai eu le plaisir de l'incarner dans une version plus vraie que nature. Notre Père Noël n'est pas venu les mains vides mais avec beaucoup de cadeaux qu'il a pris plaisir à distribuer aux usagers tout heureux de les recevoir. Personne n'a été oublié.



Pas même nos usagers en détention. Nous avons veillé à leur faire parvenir des colis pour Noël. C'était un petit « coucou ! » de notre part, pour leur dire qu'on est là et qu'on ne les oublie pas. Car c'est ça aussi l'esprit d'EGO, esprit que nous avons tout intérêt à préserver. A l'issue de cette joyeuse rencontre, et comme pour le service, la salle a été rangée en un temps record, avec la participation active de nos usagers volontaires. Nous nous sommes séparés en songeant aux prochaines célébrations.

Jean-Paul EDWIGES
vice-président du CVS

échos.d'ego



escales

Rester une terre d'accueil dans une zone de sécurité prioritaire !



Par
Maurice
GOLDRING

**dire
voir
PARLER**

Un groupe de travail pilote actuellement un « projet de territoire » sous la direction de Frédéric Pigeon, élue chargée de la politique de la ville et des services publics du 18ème arrondissement et de Guillaume Huet, chef du projet de la politique de la ville. L'objectif : que la Goutte d'Or reste quartier d'accueil.

Que l'éducation, la formation, l'insertion, des mille enfants et jeunes de moins de vingt ans permettent aux écoles, aux associations, de faire reculer l'échec scolaire, l'exclusion, la délinquance.

Un autre groupe de travail pilote actuellement la mise en place d'une Zone de Sécurité Prioritaire (ZSP), sous la direction d'une autre élue, Myriam El Khomry, chargée des questions de sécurité, et du commissaire de police du 18ème arrondissement. L'objectif est d'intervenir efficacement contre les dérives inquiétantes de la Goutte d'Or: le commerce illicite, la prostitution, les nuisances sonores, les deals. L'objectif est aussi d'intervenir sur l'insertion des jeunes. Le travail du premier groupe ne se voit pas. C'est un travail de longue haleine, dont les résultats se mesurent dans la durée.

Le travail du second groupe est spectaculaire. Les uniformes se promènent dans les rues, le commerce illicite se replie, les ventes de cigarettes fuient le métro Barbès, les trottoirs sont libérés.

Entre les deux groupes, pas de concertation, pas de réunion commune. Dans les réunions de quartier, quand les uns interviennent, les autres restent silencieux. Se parlent-ils ? Je ne sais pas. Se concertent-ils ? Je ne sais pas. Avec EGO, et grâce à son journal Alter EGO, les activités des uns et des autres peuvent être confrontées dans ce dossier spécial. Formons le vœu que ce soit une première étape vers une concertation souhaitable.



Philippe et Jean-Paul élus conseillers de quartier

C'est presque un symbole: Philippe Férin, éducateur et Jean-Paul Edwiges, vice-président du Conseil de la vie sociale d'EGO ont été élus Conseillers du quartier de la Goutte d'Or. Quelle meilleure illustration du lien profond noué par EGO avec les habitants du quartier? L'élection de ces deux figures connues de l'association, pour représenter et porter la parole des habitants auprès des élus d'arrondissement, est le témoignage d'un investissement auprès des habitants reconnu par tous. Ils siègeront donc dans le conseil de quartier pour participer à l'élaboration de projets d'aménagement, pour contribuer à l'amélioration du cadre de vie, pour faire des propositions, bref pour participer à la vie démocratique locale. À un moment où la Goutte d'Or connaît de profondes transformations, nul doute qu'ils sauront être à la hauteur de leur engagement.

vies.de.quartier



Ce sont les usagers d'EGO qui ont choisi le nom du jardin éphémère de la rue Cavé. Noëlle Savignat, qui fut longtemps bénévole à EGO, nous a quittés sans faire de bruit en janvier de l'année dernière, alors qu'elle entamait sa 90ème année.

Depuis quelques temps des terrains, laissés en friche par la démolition d'immeubles insalubres de la Goutte d'Or, abritent des jardins éphémères, gérés solidairement par des habitants ou des associations du quartier.

En passant rue Cavé, vous avez pu admirer, au numéro 24, un joli jardin bien entretenu ; fixé sur la grille qui le sépare de la rue, un charmant panneau fleuri indique : « Jardin Noëlle Savignat ». Si le jardin est fermé, vous repasserez pour connaître ceux qui y soignent avec compétence et sûrement avec amour ces légumes et ces fleurs et leur demanderez "Pourquoi lui avoir donné ce nom ? Qui est cette Noëlle Savignat ?" Vous avez bien sûr reconnu le jardin solidaire cultivé grâce à la participation active des usagers et des éducateurs d'EGO. Ce sont les usagers qui ont choisi le nom du jardin.

Noëlle Savignat, qui fut pendant longtemps bénévole à EGO, nous a quittés sans faire de bruit en janvier de l'année dernière, alors qu'elle entamait sa 90ème année. Le

dernier temps de sa vie à la Goutte d'Or, Noëlle, affaiblie, se réfugiait souvent au Centre d'accueil Ego, parmi ceux qu'elle considérait comme sa famille. Ceux qui l'ont bien connue, lui gardent reconnaissance et tendresse.

Si vous l'aviez croisée dans les rues de la Goutte d'Or, vous n'auriez sans doute pas remarqué cette petite dame si discrète, qui habitait le quartier depuis des dizaines d'années. Sa vie a été parfois très difficile. Malgré cela, les plus anciens d'EGO se souviennent de l'énergie avec laquelle elle a contribué, dès le début, aux actions menées par EGO, participant par exemple au groupe des parents préoccupés par l'arrivée des drogues dans le quartier. Elle fut à l'origine du journal Alter-Ego, qu'elle appelait « mon bébé » et resta longtemps Vice-présidente de l'association. Sa contribution nous a toujours été précieuse. Noëlle avait longtemps résisté à ceux qui lui conseillaient de s'installer en maison de retraite. Ce n'est que vers la fin 2011 qu'elle accepta d'y aller. Et c'est là, doucement, qu'elle s'est éteinte.

C'est pour lui rendre hommage que les usagers ont décidé de donner son nom à leur jardin pour, en quelque sorte, prolonger sa présence parmi nous.

Claude MOYNOT

vies.de.quartier

DROGUE ET MATERNITÉ COMMENT FAIRE ?

ELLES VONT AVOIR UN ENFANT ET CONSOMMENT DES DROGUES. COMMENT ASSURER LE SUIVI DE GROSSESSE À DES FEMMES QUI VIVENT DANS L'INSTANT PRÉSENT ? COMMENT PRÉPARER L'ARRIVÉE DE L'ENFANT DANS LES MEILLEURES CONDITIONS ? C'EST TOUT L'ENJEU DU TRAVAIL MENÉ PAR LES PROFESSIONNELS D'EGO EN COLLABORATION AVEC LES MATERNITÉS ET UN RÉSEAU DE SOINS.

Si, parmi les usagers de drogues les femmes sont beaucoup moins nombreuses que les hommes, les observations réalisées indiquent que, parmi les usagers de crack, la part des femmes serait plus importante que pour les autres substances.

Ces femmes, très désocialisées, ont la plupart du temps un niveau de consommation souvent supérieur à celui des hommes. Nombre d'entre elles vendent leurs corps pour financer leurs consommations. Et la vie sexuelle, la vie amoureuse sous crack rend les femmes plus vulnérables aux infections sexuellement transmissibles et multiplie les risques de grossesses non désirées. Cependant, certaines ont un vrai désir d'enfant. Les questions qui se posent alors sont : quels sont les risques encourus par le fœtus dont la mère a consommé plusieurs produits ? Comment ces futures mamans sont elles suivies durant leurs grossesses ? Comment sont elles accueillies dans les maternités ? Depuis plusieurs années maintenant des réseaux se sont constitués qui réunissent à la

fois les structures d'accueil des usagers de drogues, les assistantes sociales et les services de maternité. Des progrès ont été réalisés dans la prise en charge et le suivi de ces femmes enceintes. Il fut un temps, en effet, où ces femmes qui venaient accoucher étaient mal reçues. Il était mal vu de se présenter pour accoucher sans avoir respecté les visites régulières de suivi de grossesse et, qui plus est, être consommatrice de produits et enceinte. Les jugements réprobateurs étaient légion. Souvent, on imposait à la parturiente un sevrage brutal qui avait des conséquences sur le nouveau-né et la mère risquait de se détourner de ce nouvel enfant. Fort heureusement, l'utilisation des produits de substitution aux opiacés a modifié cette approche.

Aujourd'hui les professionnels n'hésitent plus à augmenter les doses de traitement de substitution pour atteindre un équilibre confortable pour la mère durant la grossesse. De fortes doses n'augmentent pas le syndrome de sevrage pour l'enfant après la naissance. Au contraire, un traitement bien pris, régulièrement, est bénéfique pour la mère donc pour le bébé à naître.

UNE GROSSESSE À RISQUE

Des médecins pionniers, comme le Pr Lejeune à l'hôpital Louis Mourier à Colombes, ont beaucoup écrit sur les pratiques de différentes maternités recevant des femmes enceintes consommatrices de drogues. Ils affirment que, s'il faut avoir une prise en charge particulière compte tenu de leurs consommations, ces femmes ont le droit de bénéficier de la même attention et des mêmes soins que les autres femmes. Cette approche a contribué à changer le regard des soignants qui accueilleraient ces futures mères et a favorisé la confiance de celles-ci à leur égard. Le lien mère-enfant s'est trouvé amélioré. Il reste que ces grossesses ne sont pas tout à fait comme les autres dans la mesure où l'enfant à naître a été exposé au crack, que la future mère n'observe pas souvent les rendez-vous de suivi de grossesse et par conséquent ces grossesses sont considérées « à risque ». Selon une étude (1) une femme qui est grande consommatrice de crack présente un risque plus élevé de fausse-

couche au premier trimestre, d'hémorragie en cours de grossesse et d'accouchement prématuré.

Certains nouveaux-nés présentent un syndrome d'imprégnation à la cocaïne avec un état transitoire d'hyperactivité, d'hyper succion et petits cris aigus. Mais, à plus long terme, ces études sont plutôt rassurantes : les enfants ne souffriraient pas de troubles d'apprentissage, ni de retard moteur, ni de trouble du comportement jusqu'à trois ans. Mais le Pr Lejeune insiste sur une notion très importante : tous ces résultats doivent être reliés au contexte de la vie des mères. Car, dans les études, il est très difficile de distinguer parmi les anomalies observées ce qui relève de la cocaïne de ce qui relève d'autres facteurs comme l'association avec d'autres produits en particulier l'alcool responsable de lésions cérébrales fœtales graves et le tabac. D'autres éléments entrent aussi en ligne de compte notamment les conditions de vie. Une grande précarité et un suivi médiocre ou nul de la grossesse peuvent, à eux seuls, induire des complications

périnatales (menaces d'accouchement prématuré, retard de croissance) avec des risques pour le développement de l'enfant.

UNE PRISE EN CHARGE COLLECTIVE

C'est dire l'importance d'un accompagnement précoce de ces femmes. La plupart des femmes enceintes rencontrées à EGO ont été orientées vers la maternité de Port-Royal où il existe une équipe mobile spécialisée dans l'accueil des femmes toxicomanes. Cette équipe très disponible est très appréciée des femmes enceintes, même si elles ne se rendent pas régulièrement aux consultations. Grâce à son soutien, le personnel de la maternité accepte de travailler de façon un peu différente avec des femmes qu'il reçoit à un stade souvent avancé de la grossesse et peu présentes aux rendez-vous. A l'extérieur, l'équipe de cette maternité compte sur les professionnels qui interviennent auprès des usagères de



C'est la mère qui a les réponses à des questions toujours difficiles

drogues pour constituer en quelque sorte un « filet ». Dès qu'une femme enceinte se présente dans l'une des structures de soins, elle se voit proposer un accompagnement à l'hôpital ou, lorsqu'un médecin ou une infirmière de la structure qu'elle fréquente est sur place, une consultation pour évaluer au minimum quelques facteurs de risque. Ce travail est également relayé par certaines équipes qui se déplacent auprès d'usagers dans les squats lors des actions de maraude. L'objectif de tous est de faire en sorte, par tous les moyens disponibles, de rester en contact avec celle qui, souvent, n'a absolument rien demandé.

Les grossesses peuvent être détectées grâce aux remarques des femmes qui se retrouvent à l'accueil des structures d'accompagnement aux usagers de drogues : « t'as pas un peu grossi toi ? Je

suis sûre que t'es enceinte ! ». Il faut dire que la consommation d'un opiacé conjugué à la malnutrition provoque souvent une perturbation du cycle menstruel et c'est au moment où le ventre s'arrondit franchement qu'une grossesse est repérée. Le personnel des différents CAARUD et CSAPA peuvent s'appuyer sur le DAPSA (voir encadré) véritable réseau médico-social de la périnatalité qui sait tisser les mailles d'un filet de prise en charge de ces femmes enceintes. Car tous ceux qui interviennent auprès des femmes enceintes consommatrices de crack savent les difficultés, les petites joies ressenties lorsque leur travail donne des résultats mais aussi les frustrations lorsqu'ils ont le sentiment que ces femmes semblent échapper à toute offre de soutien.

LA CONFIANCE PAS À PAS

Chacun sait que la confiance de ces femmes se construit pas à pas. Et parce que les accueillies établissent progressivement des liens de confiance avec les équipes d'EGO, celles-ci sont des interlocuteurs précieux pour la sage-femme et l'assistance sociale de la maternité de Port-Royal qui font partie du DAPSA. Et ce travail en réseau permet de s'appuyer sur l'un quand l'autre sent des limites à son intervention. Les équipes des CAARUD et le DAPSA organisent des rencontres pour adapter au mieux leurs interventions. Car là, il n'y a pas de profil type. Chaque cas est particulier. Les situations sont si complexes, les demandes formulées ou non sont si diverses, qu'il ne peut y avoir un

seul interlocuteur. Tous les intervenants ont conscience qu'ici « on s'occupe de cas complexes. Nous avons à faire avec des femmes qui ne sont pas forcément compliantes. Et tout le monde n'est pas prêts à les accueillir. » Or, s'assurer que la grossesse et que l'accouchement se passent dans les meilleures conditions implique de savoir travailler auprès de ces futures mères et futurs pères. Parmi ces derniers il en est qui manifestent le désir d'assumer ce nouveau rôle.

Nathalie Le Bot, sage-femme à Port-Royal estime que « lorsqu'une femme arrive aux urgences, il faut être disponible et réactive. On doit faire du sur-mesure, être particulièrement à l'écoute, se prémunir de tout jugement ». Est-ce à dire que tout va et ira pour le mieux ? Ce qui est sûr c'est que tout est mis en œuvre pour que la grossesse et l'accouchement soient suivis dans les meilleures conditions sanitaires et sociales. Cela ne dit rien de ce que deviendra le couple mère/enfant. La mère saura t-elle, voudra t-elle, pourra t-elle s'en occuper ? La réponse lui appartient. En tout cas tout un réseau aura pris soin d'elle et de son enfant. Et les liens qu'elle aura tissés durant sa grossesse sont autant de jalons pour un possible choix.

Mireille RIOU

(1) Addiction et cocaïne, Laurent Karila et Michel Reynaud, Médecines-Sciences Flammarion 2009.

TOUJOURS MIEUX ACCOMPAGNER

Les personnels des CAARUD se forment en permanence pour rendre leur travail plus efficace, pour rendre leur accompagnement toujours plus pertinent. C'est ainsi qu'à EGO, Claire, l'infirmière du CSAPA et chef de service, a suivi en 2008/2009, un Diplôme universitaire « Périnatalité et addictions ». Mais pour Claire, « rien n'est possible tout seul. C'est toujours un travail d'équipe ».

À QUOI SERT LE DAPSA ?

Le Dispositif d'appui à la périnatalité et aux soins ambulatoires (DAPSA) est un réseau de santé animé par une équipe pluridisciplinaire. Sa mission consiste à favoriser l'accès et la continuité des soins quand les parents ou futurs parents souffrent de troubles psychiques et/ou somatiques, en lien avec une consommation de substances psycho-actives licites ou illicites.

Il accompagne les femmes enceintes, les futurs pères, les couples pendant les périodes pré et post natales et ce jusqu'aux trois ans de l'enfant.



DEUX OU TROIS CHOSSES DE NINA

SES AQUARELLES ILLUSTRENT RÉGULIÈREMENT ALTER-EGO. POUR CE NUMÉRO DE MARS NOUS AVONS CHOISI D'ALLER À LA RENCONTRE DE NINA.

Nina à l'abord chaleureux et le regard sombre des femmes de la Méditerranée. Ses traits juvéniles étonnent chez cette brune de quarante ans. Les coups durs de la vie semblent ne pas avoir laissé de traces. En apparence. Jusqu'à ce qu'elle confie ses failles et ses blessures. Sans fausse pudeur. Sans esquive non plus. Elle raconte un parcours chaotique qui lui a fait rencontrer la drogue très jeune. Trop jeune. Puis les rencontres avec le milieu punk et alternatif qui l'ont conduit en Allemagne, en Hollande. Elle raconte aussi ses longues années d'abstinence lorsqu'elle vivait à Londres, puis sa rechute avec la découverte du crack dans le quartier jamaïcain : « A l'époque, la Goutte d'Or c'était un jardin d'enfant comparé au quartier jamaïcain de Londres! » dit Nina. Lorsqu'elle parle de ses oeuvres, de ses aquarelles, Nina s'anime. Elle en parle avec gourmandise. Autodidacte, elle n'a fréquenté aucune école d'art. Mais aussi loin qu'elle se souvienne elle a toujours dessiné. Et puis, des rencontres ont fait le reste. Comme l'encourager à poursuivre dans cet art

qu'elle aime et qu'elle pratique avec talent. « Je dois beaucoup à Meobius, que j'ai eu l'occasion de côtoyer pendant quelques mois et qui m'a donné l'envie de poursuivre dans cette voie » confie Nina.

Evidemment, ses études ont vite pris fin. A 16 ans elle « ne veut plus subir de contraintes » et décide de faire des petits boulots. Tout en continuant à dessiner. Et à « dévorer les livres ». Et c'est grâce à un encadreur du 18ème arrondissement qui transformait sa boutique en galerie de peintures qu'elle a pu vendre ses premières aquarelles. Elle en garde un souvenir précieux.

Lorsqu'on lui fait remarquer que ses portraits de femmes sont évanescents, semblent dégager un certain mystère, Nina confirme « oui, elles sont empreintes d'un orientalisme que j'aime particulièrement ». Comme chez Delacroix ? « J'aime Delacroix, mais plus encore José Tapiro, un peintre espagnol contemporain de Delacroix. Lui, c'est fou ce qu'il arrivait à faire avec de l'aquarelle ! C'est simplement incroyable ! » Des peintres qui ont peint, de l'Algérie ou du Maroc, des femmes alanguies et mystérieuses d'un Orient en vogue chez les poètes et les peintres de la fin du 19ème siècle. Mais elle aime aussi Toulouse-Lautrec et ses représentations des danseuses des ca-

barets. C'est que Nina a grandi près de la Place Blanche...

« Il faut laisser la place au rêve, dit Nina. Dans un tableau, je suis bien sûre sensible à une technique. Mais je dois avant tout éprouver une émotion, retrouver ce qu'il y a de pathétique dans la condition humaine » Ce mystère, cette évanescence qu'elle revendique s'expriment au mieux dans la technique choisie par Nina. L'aquarelle en effet, à la différence de la gouache, donne des couleurs transparentes qui se perdent et se fondent dans le support de papier ou de carton. Et pour Nina, nul dessin préalable. Elle utilise le pinceau d'un premier jet, « en direct, là tu gardes ta spontanéité, c'est expressif. De toute façon, je ne connais pas les techniques d'atelier. Je travaille au feeling ».

Aujourd'hui elle aimerait réaliser des grands formats, peut être aussi des décors pour l'atelier Théâtre d'Ego. Ce qui est sûr c'est que la peinture l'immerge dans un coin de paradis. Et celui-là n'est pas artificiel.

Mireille RIOU

LA GOUTTE D'OR FAIT PEAU NEUVE



C'EST DANS UNE DÉMARCHÉ DE CONCERTATION ET DE PARTICIPATION QUE LA GOUTTE D'OR CONTINUE SA TRANSFORMATION. DÉJÀ, ELLE N'EST PLUS UN QUARTIER DE RELÉGATION. ELLE DEVIENT UN QUARTIER COMME LES AUTRES. TOUT EN CONSERVANT SON ÂME.

Le quartier de la Goutte d'Or reste sans doute l'un des plus populaires de la capitale. Il est aussi l'un des plus cosmopolites. Terre d'accueil, il a toujours fait une place aux différentes vagues d'immigrations en particulier celle originaire du Magreb aujourd'hui rejointe par celle d'Afrique subsaharienne.

Mais ce quartier si populaire est aussi l'un qui présente un taux particulièrement élevé d'habitations dégradées abritant une population d'ouvriers et

d'employés, des populations immigrées vivant dans des hôtels ou dans des appartements insalubres. Depuis une décennie des cadres et, plus généralement une population issue des couches intermédiaires sont venus d'y installer.

Depuis quelques années pourtant, la Goutte d'Or se transforme. Des immeubles insalubres sont détruits pour laisser place à des nouvelles réalisations, en particulier à des logements sociaux et des équipements collectifs : 700 logements sociaux ont été construits, 600 sont à venir, 200 ont été réhabilités, le square Léon réaménagé, l'école Duployé construite, le centre musical Barbara créé... Car la volonté des élus de l'arrondissement est de transformer le quartier tout en préservant son âme, en favorisant la

mixité sociale. Cela implique bien sûr de permettre à toutes les catégories de la population de pouvoir se loger décemment. Cela impose aussi de prendre à bras le corps les nombreux problèmes que rencontre une grande partie des habitants (près d'un tiers d'entre eux vivent dans la précarité). Ce sont les problèmes des retards scolaires des enfants, des jeunes en situation d'échec, du chômage, des bas revenus, de l'accès aux soins... Ce sont aussi les nuisances subies par la présence de la prostitution, par les trafics en particulier de la drogue. Bref, si l'amélioration de l'habitat et la requalification du quartier sont aujourd'hui une condition nécessaire pour améliorer la qualité de la vie, elle est loin d'être suffisante.

D'ABORD UNE TERRE D'ACCUEIL

C'est donc un projet d'ensemble qui est à l'œuvre à la Goutte d'Or. Ce projet, qui se déploie aujourd'hui, est le résultat d'un travail de diagnostic mené par les élus de l'arrondissement et de la capitale, l'Etat, les bailleurs sociaux, les différentes institutions et un tissu associatif très professionnel et particulièrement dense dans ce quartier. Ce qui en fait aussi une richesse inestimable. Tous ceux qui interviennent à un titre ou à un autre à la Goutte d'Or ont été associés à ce travail de réflexion et de propositions. A ce titre, EGO s'est inscrit tout naturellement dans cette démarche. « Nous avons participé au diagnostic du quartier et au choix des priorités », explique Lia Cavalcanti, directrice d'EGO. Elle a pu apprécier que ces réunions soient « un véritable espace de dialogue ». Elle a pu constater que parmi les besoins prioritaires, « les drogues n'étaient pas la première préoccupation du quartier. » Ce qui est sûr c'est que tout le monde s'est accordé à reconnaître que « la première destinée de la Goutte d'Or est d'être une terre d'accueil. ». Et qu'elle doit le rester. Guillaume Huet, chef de projet de la politique de la ville dans l'arrondissement, a la responsabilité d'animer le projet de ce territoire conduit par Frédérique Pigeon, l'élue chargée de la politique de la ville et des services publics de l'arrondissement. Le rôle du chef de projet consiste en grande partie à favoriser les partenariats et le travail en réseau pour gagner

en efficacité. "On ne manque pas d'interventions dans le quartier de la Goutte d'Or. Mais la concertation et la coopération entre différents intervenants rendraient sans doute celles-ci plus efficaces." estime Guillaume Huet. L'intense concertation menée a permis de dégager quelques priorités. « Il y a un véritable enjeu autour de la jeunesse, souligne-t-il. En particulier un enjeu éducatif. Nous savons qu'environ 1000 enfants et jeunes de moins de vingt ans ont au moins un contact avec les associations du quartier. Faire en sorte que les parents, les équipes éducatives, les centres de loisirs, les associations qui font du soutien scolaire travaillent ensemble est non seulement utile mais indispensable pour donner plus d'efficacité aux actions et faire reculer l'échec scolaire, l'exclusion, la délinquance. »

Favoriser la formation et l'insertion professionnelle demeure incontournable dans un quartier où près de 44% des plus de quinze ans sont sans diplôme. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit ici de traiter la question sociale « une des plus difficiles » reconnaît Frédérique Pigeon.

L'accès aux soins prend aussi toute sa place dans ce projet de territoire. « L'Atelier santé ville, mis en place depuis plusieurs années, doit davantage prendre cette question à bras le corps. Il a travaillé sur les enjeux de santé publique, il entend aujourd'hui faire plus pour faciliter l'accès aux

soins » explique Guillaume Huet. Pour Frédérique Pigeon, l'éradication de l'habitat insalubre est pratiquement terminée. « Les gens vivent aujourd'hui dans des logements dignes. Mais il faut aussi améliorer les conditions sociales et cela reste le plus difficile à transformer ». Si tout a été mis en œuvre pour conserver la population sur place, tout ce qui touche à l'éducation, la formation, l'emploi, la santé exige la mobilisation de tous les acteurs.

CONFORTER LA COHESION SOCIALE

« La Goutte d'Or est un des territoires du 18ème où la vie associative est la plus dense et la plus dynamique. Le travail avec toutes les associations qui interviennent dans les différents secteurs de la vie des habitants est donc indispensable » souligne l'élue de l'arrondissement. C'est aussi une chance. Les entreprises d'insertion, de l'économie sociale et solidaire comme les nombreuses associations qui interviennent depuis de très nombreuses années sont encouragées, installées dans des locaux qui leur sont dédiés par la municipalité dans le cadre du renouvellement urbain. Leur implantation dans la Goutte d'Or, leur proximité avec la population constitue un atout décisif pour répondre à une forte demande sociale.

Parmi tous ces partenaires appelés à travailler de concert, l'association EGO continue d'occuper une place de choix. Son implantation dans la

Goutte d'Or, le travail qu'elle mène auprès des usagers de drogues dans une relation constante avec les habitants en font un partenaire reconnu. Car la rénovation et la requalification veulent à tout prix éviter ce que l'on a pu observer ailleurs : l'installation d'une nouvelle population repoussant toujours plus loin celle qui y vivait jusqu'ici. Les populations les plus précaires sont souvent les premières touchées par ces transformations. Les usagers de drogues précarisés qui se sont repliés dans des habitats vétustes, ou laissés à l'abandon pour les transformer en squats, quittent ces lieux qui seront rénovés ou détruits pour laisser la place à de nouvelles constructions. EGO est donc en première ligne pour accompagner ces usagers, faire en sorte que les liens tissés avec eux ne soient pas rompus. Mieux, qu'à la faveur de cette rénovation, le travail en partenariat donne une nouvelle impulsion à la politique sanitaire et sociale et que les usagers de drogues bénéficient aussi de ces transformations.

Au fond, le projet de territoire vise à conforter la cohésion sociale. L'exemple des jardins partagés, comme le jardin Noëlle Savignat est de ce point de vue éclairant. "la citoyenneté des usagers s'exprime mieux ainsi que n'importe quelle déclaration de bonnes intentions" dit Lia Cavalcanti. C'est aussi cela l'âme de la Goutte d'Or.

Mireille RIOU

REPÈRES

QUI SONT LES ACTEURS DES PROJETS DE TERRITOIRES

C'est un projet global conduit par la Ville de Paris, l'Etat, la région, l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ASCE), l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU), la Caisse d'allocations familiales, les bailleurs sociaux qui concerne 330 000 Parisiennes et Parisiens. Tous ces partenaires se mobilisent pour renforcer l'intervention en direction des quartiers où l'exclusion urbaine, économique et sociale est plus importante qu'ailleurs. Ce projet se décline à l'échelle locale, en lien étroit avec les maires d'arrondissements. Quatorze quartiers de la capitale -dont celui de la Goutte d'Or-ont été identifiés comme prioritaires au titre de la Politique de la Ville et sont inscrits dans le Contrat urbain de cohésion sociale signé entre la Ville de Paris et l'Etat.

QUELQUES DONNÉES SUR LA GOUTTE D'OR.

Le parc d'habitat ancien dégradé est particulièrement important (20% contre 9,5 à Paris). Si au cours des années 2000 les professions intermédiaires et les cadres ont investi le quartier de manière importante (50% de la population aujourd'hui), la précarité reste l'une des plus élevées des quartiers populaires parisiens : près de 28% des foyers vivent sous le seuil des bas revenus en 2009 (11,8% à Paris). Parmi les moins de 20 ans près de la moitié vit dans un foyer à bas revenus* Et 43,9% de la population de plus de 15 ans est sans diplôme (25,2% à Paris)



*sources CAF 2008

REGARDS SUR UNE ZONE DE SÉCURITÉ PRIORITAIRE

COMMENT UN QUARTIER COSMOPOLITE OÙ LES NOUVEAUX ARRIVANTS VEULENT VIVRE DANS LA FRATERNITÉ DES DIFFÉRENCES, MAIS EN SÉCURITÉ, PEUT-IL GUÉRIR DE SES TRAVERS SANS SE TRANSFORMER EN BOBOLAND?

Le lundi 14 janvier 2013, rue Myrha, à l'angle du boulevard Barbès, vers onze heures du matin, une équipe de jardiniers de la ville de Paris



plante trois arbres jeunes là où il y avait une grille rouillée recouverte d'ordures. A l'angle Myrha-Poissonniers, un agent règle la circulation pour permettre les travaux. Le lieu est l'endroit exact où se rencontrent dealers et usagers de drogues. Quand j'ai vu l'agent de police régler la circulation à l'angle

Myrha Poissonniers, je me suis dit : «Encore une opération de police!» Je me trompais. C'était pour permettre aux jardiniers de la ville de Paris de planter des arbres.

Toute l'ambiguïté du classement de la Goutte d'Or en ZSP était dans cet incident. La présence policière spectaculaire empêche de voir les autres aspects préventifs et sociaux de ce classement. Les réactions au classement sont à l'image de ceux qui font la diversité du quartier. Certains s'y sentent bien et refusent de voir ce qui dérange les autres. La prostitution ? Des femmes se promènent. Des bandes de jeunes ? Il suffit de leur dire bonjour, ils vous embrassent. Les scènes de drogue ? Des gens qui discutent entre eux. Ceux qui ont peur n'ont qu'à quitter les lieux, ils n'ont rien à y faire. Il en est même qui sont convaincus que la rénovation, les efforts pour la mixité sociale, sont en réalité une guerre aux pauvres.

FAVORISER L'ENGAGEMENT DE TOUS

Le quartier cosmopolite et multiculturel est menacé par des opérations spéculatives pour laisser place nette à une population parisienne aisée diplômée, intégrée. Dans cette vision, la police ne peut mener que la guerre aux pauvres, aux sans-papiers, aux malheureux qui tentent de survivre en vendant des babioles sur le trottoir. Une autre vision considère qu'assurer la tranquillité du quartier est un dû pour ceux qui se sont investis, en achetant un logement ou un commerce. Ils ont payé, ils ont droit à un quartier propre et tranquille, bien entretenu. On peut s'indigner de cet égoïsme qui voudrait qu'une population intégrée

socialement et culturellement achète à un prix raisonnable un logement dans un quartier difficile en faisant le pari qu'à force ce quartier difficile deviendrait un nouveau Marais. On peut aussi considérer que les efforts des nouveaux arrivants pour maintenir le quartier à flot, avec l'aide des pouvoirs publics, ne servent pas seulement des intérêts égoïstes, mais permettent le maintien et le développement d'institutions publiques (éducation, culture, santé, aide sociale) qui profitent à tous. Ils permettent aussi à une petite (et moins petite) bourgeoisie commerçante de poursuivre ses activités, à s'intégrer davantage et de moins désertifier le quartier. Du coup, le quartier ne sombre pas et continue d'attirer les nouveaux arrivants à la recherche de réseaux, de ressources, de solidarité. Je me suis d'abord irrité du classement de la Goutte d'Or en ZSP. On me répond qu'avant de s'irriter, il faut se poser la question de son effet à long terme. Si les colères les plus extrêmes s'apaisent, ce retour au calme permettra peut-être de politiser les interrogations, les inquiétudes. Entre les investisseurs et les prophètes, entre les spéculateurs et les gourous, entre technocrates et imprécateurs, il élargira l'espace des actions qui permettent de vivre ensemble. Soyons optimistes. Le suffrage universel n'a pas supprimé le suffrage censitaire. Ceux qui votent, ceux qui décident, sont toujours propriétaires de quelque chose. Soit de biens matériels, logement, commerce, soit de leur environnement, du territoire, de leur avenir ou de ceux de leurs proches. Ceux qui ne sont propriétaires de rien ne votent pas. Faire de la politique consisterait à rendre propriétaire de quelque chose ceux qui actuellement n'ont rien, ni papier, ni travail, ni logement, ni avenir. Inutile de stigmatiser l'engagement de ceux qui maîtrisent leur avenir, il faut rendre possible l'engagement des autres.

Maurice GOLDRING

tribune.libre

L'éthique de l'accueil

LES USAGERS VIENNENT À EGO TELS QU'ILS SONT

QUAND ON EXERCE DANS UN CAARUD ACCUEILLANT DES USAGERS DE DROGUES, ON NE PEUT FAIRE L'IMPASSE SUR LES QUESTIONS CONCERNANT L'ÉTHIQUE, SUR CE QU'IMPLIQUE LE FAIT D'ACCUEILLIR ET CE QUE CELA EXIGE DES PROFESSIONNELS DU SECTEUR MÉDICOSOCIAL. C'EST TOUT LE SENS ET TOUTE L'UTILITÉ DE NOTRE CHARTE D'ACCUEIL.

Dans une structure comme EGO, l'accueil est inconditionnel. Cela consiste à accepter la personne telle qu'elle est et telle qu'elle se présente. En la matière, aucune distinction n'est établie sur la base de son apparence, de son état de santé, de la nature de ce qu'elle consomme, de ses orientations sexuelles, religieuses ou autres. Nous disposons d'une charte d'accueil établie en commun. Elle constitue le cadre régissant nos rapports aux usagers et ceux des usagers entre eux.

LA NÉGOCIATION EST AU CŒUR DE NOTRE ACTION

Dans le quotidien d'un centre d'accueil, comme celui d'Ego, nous avons à faire à une population en grande difficulté, donc en constante demande, ce qui nécessite, à longueur de journée, écoute, arbitrage, évaluation, négociation, prise de décision.

La négociation est au cœur de notre action. C'est une démarche laborieuse qui prend du temps et de l'énergie. Mais ce processus visant à aboutir à un point d'accord constitue une alternative à la violence et aux décisions arbitraires et unilatérales.

Bien accueillir les gens, c'est d'abord les respecter. Il va de soi que toute personne accueillie est digne de respect. D'abord dans ce qu'elle est, dans ses choix de vie, dans sa parole et sa volonté. Et même dans un lieu d'accueil collectif, avec les contraintes qu'on connaît, il faut assurer le maximum de discrétion garantissant l'anonymat, le respect de la vie privée et la confidentialité des infor-

mations que l'usager ne souhaite pas voir divulguées. La personne accueillie est incontestablement mon semblable. C'est une des multitudes et différentes figures que peut prendre l'humanité. Nous nous gardons de porter un jugement.

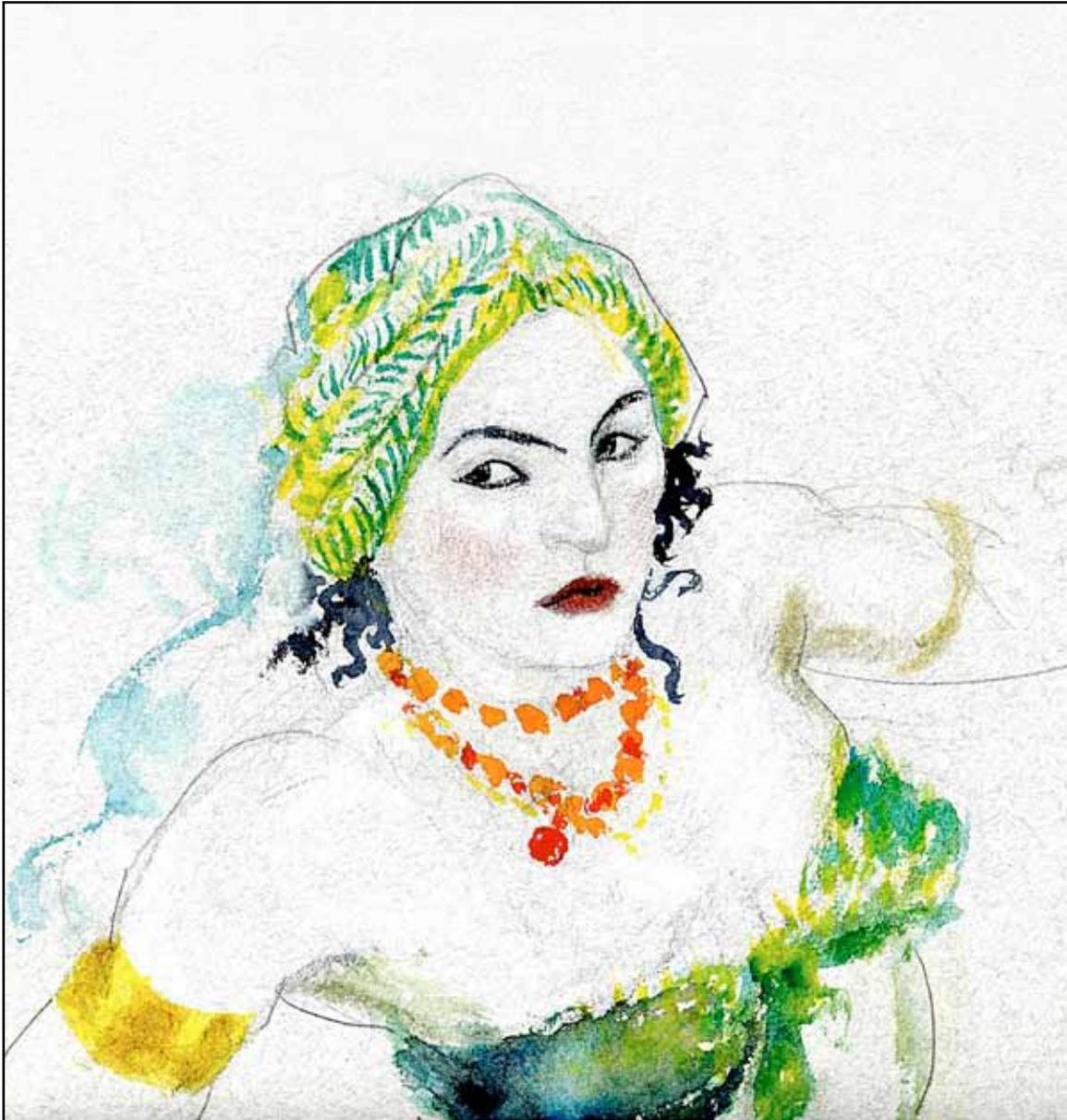
Cette proximité avec mon semblable en difficulté est porteuse d'empathie, de bienveillance, de tolérance. Et de la tolérance il en faut car dans le quotidien d'un CAARUD on croise des personnes porteuses d'autres conceptions de l'existence, un autre rapport au plaisir, à la parentalité, à autrui ou à la loi. La diversité humaine s'y manifeste sous toutes ses formes y compris les plus extrêmes.

LA TOLÉRANCE CE N'EST PAS TOUT ACCEPTER

Mais l'esprit de tolérance ne signifie pas tout accepter ou tout laisser passer. Car respecter l'autre c'est d'abord le considérer comme un être responsable, doté d'un libre arbitre et capable de faire des choix. Il ne peut y avoir de progrès si l'usager n'est pas considéré comme un être pouvant assumer ses actes et tenir ses engagements. De la même façon on ne peut faire l'impasse sur la question complexe du don. Au CAARUD, nous accompagnons les usagers et nous leur fournissons un certain nombre de prestations : produits d'hygiène, fournitures diverses, nourritures... Ces prestations peuvent être perçues comme un don car elles sont gratuites et n'exigent pas de contrepartie. En réalité il ne l'est pas car nous ne sommes que les intermédiaires mandatés par les pouvoirs publics. Mais il en va autrement de la qualité et du dévouement avec lesquels nous pouvons assurer ces services. Ce que les usagers apprécient. Ils le manifestent par un contre don qui prend la forme de reconnaissance, d'informations ou de savoirs faire transmis et partagés. A nous d'en faire bon usage. C'est un don précieux et gratifiant.

ABDELLAH BERGACHI
EDUCATEUR

réduction.des.risques



LE POÈME DE LA FEMME.

**Sur un tapis de Cachemire,
C'est la sultane du sérail,
Riant au miroir qui l'admire
Avec un rire de corail ;
La Géorgienne indolente,
Avec son souple narguilhé,
Etalant sa hanche opulente,
Un pied sous l'autre replié.
Et comme l'odalisque d'Ingres,
De ses reins cambrant les rondeurs
En dépit des vertus malingres,
En dépit des maigres pudeurs !**

**Paresseuse odalisque, arrière !
Voici le tableau dans son jour,
Le diamant dans sa lumière ;
Voici la beauté dans l'amour !
Sa tête penche et se renverse
Haletante, dressant les seins,
Aux bras du rêve qui la berce,
Elle tombe sur ses coussins.
Ses paupières battent des ailes
Sur leurs globes d'argent bruni,
Et l'on voit monter ses prunelles
Dans la nacre de l'infini.**

**(Extraits)
Théophile Gautier**

LES AQUARELLES DE NINA SONT EXPOSÉES À STEP AU 56 BD DE LA CHAPELLE JUSQU'AU MOIS D'AOÛT 2013.